

Québec dans les discours des guides touristiques, 1830-1930

Martine Geronimi

Volume 18, Number 2, 1996

Transactions identitaires
Identity Transactions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087574ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1087574ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)
1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Geronimi, M. (1996). Québec dans les discours des guides touristiques, 1830-1930. *Ethnologies*, 18(2), 69–90. <https://doi.org/10.7202/1087574ar>

Article abstract

The tourist of today who visits the leading heritage sites is heir to a 19th-century current of gentry tourism derived from a small class of privileged people. In America, as in Europe, a well-to-do class was travelling to Canada as of the 1830s. Quebec City was as early as the 18th century a much reputed town and “even a symbol”, because of its exceptional site and situation. As part of an analysis of the urban landscape of Old Quebec City, the author found it relevant to conduct discourse analysis on tourist guidebooks extolling the city's charms. She wished to know what it was the tourists came to see in Quebec City in the years 1830-1860. The urban landscape of Old Quebec City back then was likely very different from the one the tourist of today or 1930 would discover. The method chosen consisted of looking through 19th- and early 20th-century guidebook first for confirmation of the existence in the past of a tourism of landscape consumption in Quebec City and, secondly, for the steps in the landscape's evolution; to see how the stages in the construction of new urban forms can be followed on the basis of a typology drawn from the different guidebooks. This article is organized around two axes: the first one, an analysis of visitors' and guidebook writers' discourse from 1830 to 1930; the second, a study of tour-site geography from the perspective of landscapes and tour routes. All of the research relies on a detailed review of available historical and tourist guidebooks, and also on travel accounts.

QUÉBEC DANS LES DISCOURS DES GUIDES TOURISTIQUES, 1830-1930

Martine GERONIMI

CELAT, Université Laval

Québec, lieu de consommation romantique pour un tourisme élitiste

Le touriste d'aujourd'hui, qui fréquente les hauts lieux du patrimoine, est l'héritier d'un courant de tourisme de distinction issu d'une classe restreinte de privilégiés du XIX^e siècle. En Amérique comme en Europe, dès les années 1830, une classe de nantis voyageait au Canada. Québec, dès le XVIII^e siècle, était, si l'on en croit Raoul Blanchard, une ville de grande réputation, et « même un symbole », à cause de sa situation et de son site exceptionnels¹. Tout comme James MacPherson Le Moine le faisait remarquer dans son *Picturesque Quebec*, la ville attirait les éloges des visiteurs qui s'y rendaient depuis les années 1830, en particulier de riches Américains et de prestigieux voyageurs européens, comme Charles Dickens². Ce dernier, dans ses *American Notes* de 1842, écrivait :

The impression made upon the visitor by this Gibraltar of America, its giddy heights, its citadel suspended, as it were in the air, its picturesque steep streets and frowning gateways, and the splendid views which bursts upon the eye at every turn, is at once unique and lasting. It is a place not to be forgotten or mixed up in the mind with other places, or altered for a moment in the crowd of scenes a traveller can recall³.

De tels commentaires suscitent un questionnement sur la validité et la portée généralisatrice du discours des touristes. Il s'agit aussi de se demander ce que les touristes venaient voir à Québec dans les années 1830-1860. Le paysage urbain du Vieux-Québec d'alors était sans doute très différent de celui que découvre

-
1. Raoul BLANCHARD, *L'Est du Canada français, Province de Québec*, Paris, Montréal, Masson, Librairie Beauchemin, 1935, p. 188.
 2. *Ibid.*, p.234; et J.M. LE MOINE, *Picturesque Quebec*, Montréal, Dawson, 1882, p. 5.
 3. Charles DICKENS, *American Notes for General Circulation*, Paris, Baudryss European Library, 1842.

le touriste d'aujourd'hui ou que découvrait celui de 1930. La méthode choisie est, dans un premier temps, de rechercher, dans les guides touristiques du XIX^e et du début du XX^e siècle, la confirmation de l'existence ancienne d'un tourisme de consommation des paysages à Québec et, dans un deuxième temps, les étapes de la genèse du paysage; voir comment on peut, en élaborant une typologie des différents guides, suivre les stades de la construction des nouvelles formes urbaines.

Notre propos s'articulera selon deux axes: le premier étant l'étude des discours des visiteurs et des rédacteurs de guides de 1830 à 1930; le second reposant sur la géographie des lieux visités, tant du point de vue des paysages que des circuits. L'ensemble de la recherche s'appuie sur une revue détaillée des guides historiques et touristiques retrouvés ainsi que sur quelques relations de voyage⁴.

Le discours des visiteurs et des guides touristiques Les premières impressions sur Québec

L'étrange beauté médiévale des paysages du Vieux-Québec, le pittoresque des rues étroites et en pente, la vue magnifique sur le Saint-Laurent, sont les caractéristiques principales sur lesquelles s'accordent les touristes américains ou européens. En 1850, l'écrivain Thoreau, au cours d'un bref voyage entrepris avec un de ses amis, découvre Québec:

4. Pour les principaux guides: Lieutenant-colonel COCKBURN, *Quebec and its Environs; Being a Picturesque Guide to the Stranger*, Québec, Thomas Cary & Co., 1831; W.S. HUNTER, *Hunter's panoramic guide from Niagara Falls to Quebec*, Boston, Cleveland, J. P. Jewett & Co, 1857; *International Tourist guide for 1874*, Chicago, Rand MacNally & Co; Chemin de fer de Québec, *Tourist's Guide du touriste*, Québec & Ottawa, Montréal, L.W. Frechet & Co, 1879; Thos. J. OLIVER, *Guide to Quebec City and Localities in Connection with it*, Montreal, Witness Establishment, 1879; Thos. J. OLIVER, *Guide to Quebec City and Environs*, Québec, C.E. Holiwell, 1882; *Car Window Glimpses. En route to Quebec by Daylight via Quebec Central Railway* New York, New York Leve and Aldent's Publication, 1887; Charles G. D. ROBERTS, *Appleton's Canadian Guide Book*, New York, D. Appleton and Company, 1891; E. T. D. CHAMBERS, *The Guide to Quebec*, Montreal, Morning Chronicle, 1895 (plus loin appelé CHAMBER'S GUIDE); BAEDECKER, Canada, Leipzig, 1907, 1924; Bureau provincial du tourisme, *Sur les routes de Québec. Guide du touriste*, Québec, Ministère de la Voirie et des Mines, 1929.

I rubbed my eyes to be sure I was in the nineteenth century and not entering one of those portals which sometimes adorn the frontispiece of old black letter volume. I thought it would be a good place to read Froissart's Chronicles. It was such a reminiscence of the Middle Ages as Scott's Novel⁵.

Au début du XX^e siècle, un touriste américain s'épanche en ces termes:

Plus médiévale que le Moyen Âge et d'autant plus attachante qu'elle est en même temps moderne. Elle est moins américaine qu'aucune autre ville au nord du Mexique. Elle parle au visiteur un langage qu'aucune autre ville américaine ne lui tient, et le touriste en est plus convaincu encore lorsqu'il la quitte⁶.

Les Américains venaient en effet depuis longtemps admirer le paysage de Québec. Depuis 1830, ils venaient découvrir « l'étrange spectacle d'une ville encore enserrée de murailles et de fossés, la seule cité fortifiée d'Amérique⁷ ». Ces derniers étaient des personnes fortunées et oisives issues de la haute bourgeoisie. Ils avaient l'habitude de suivre un périple, en vogue tout au long du XIX^e siècle, qui les menait des chutes du Niagara vers celles de Montmorency. L'Amérique, il est vrai, a su, dès le début du XIX^e siècle, privilégier la Nature et, au contraire de l'Europe, s'est intéressée en priorité à la protection de cette même Nature bien avant que de penser à sauvegarder son patrimoine bâti⁸. Ce sont donc des Américains en tournée, allant de lieux romantiques en d'autres lieux chargés de vertus esthétiques, qui font une halte à Québec.

Le mouvement s'accroît au début du XX^e siècle jusqu'à la crise de 1929, mais les touristes aux habitudes aristocratiques de la *Leisure Class*⁹ sont remplacés par une bourgeoisie moyenne de commerçants et petits industriels qui profitent de l'essor de la

5. Cité par J.M. LE MOINE, *op. cit.*, p.4; extrait du livre *A Yankee in Canada*, Boston, Ticknor and Fields, 1866, traduit sous le titre de *Un Yankee au Canada*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1962.

6. Cité par R. BLANCHARD, *op. cit.*, p. 234.

7. *Ibid.*, p. 251-253.

8. Pierce F. LEWIS, « La restauration du patrimoine aux États-Unis: évaluation critique et orientations », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 21, nos 53-54, 1977, p. 269-292.

9. T. VEBLEN, *The Theory of the Leisure Class*, Macmillan, 1899; édition française: Louis Évrard, traducteur, *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 1969, précédé de « Avez-vous lu Veblen »? par Raymond Aron.

voiture pour venir découvrir l'est du Canada. La classe privilégiée américaine préfère quant à elle désertier l'Amérique et se retrouver en Europe. Toujours est-il qu'en 1928 on dénombre 900 000 touristes américains au Québec dont 500 000 utilisent la voiture comme moyen de locomotion; le reste utilise soit le train, soit le bateau. La ville de Québec en voit défilier, pendant l'été de 1928, plus de 500 000, et il est établi que 6 millions de dollars sont injectés dans l'économie de la ville¹⁰. Le succès de Québec auprès des visiteurs peut être compris en étudiant les guides créés pour eux et souvent par eux tout au long de la période.

Le guide *Quebec and its environs; being a picturesque guide to the Stranger*¹¹ s'adresse directement à « our american friends ». Il suggère la possibilité de découvrir, en s'attardant un peu plus dans la ville, la beauté et le romantisme des lieux. Ce guide, magnifiquement illustré de nombreuses gravures, comme *A view of Quebec from point Levy*, est l'œuvre du célèbre aquarelliste James Patterson Cockburn. Il est bien entendu rédigé en langue anglaise et édité à Québec même, rue Buade. Cockburn est un des premiers auteurs à commercialiser les charmes de Québec par l'image. Il diffuse ainsi un message romantique à travers le monde anglo-saxon. Ses aquarelles, reproduites par la gravure, multiplient la visibilité de la ville sous une forme sensible et poétique, qui prête à la rêverie et donc au désir de se rendre sur place pour voir un endroit si attirant. En revanche, le *Hunter's guide from Niagara to Quebec*¹² est rédigé par un auteur américain et publié en Ohio. Il est précis et comporte six pages sur Québec: on y trouve le détail des rues; des indications sur le grand feu de 1845; et une description des améliorations apportées à la ville depuis lors. Il est volontairement pratique et recommande le Russell Hotel (l'actuel Clarendon). En effet, à l'époque, le Château Frontenac n'existe pas encore, et l'hôtel Russell est tenu par deux Américains, ce qui semble un gage de qualité, pour ce guide, tout comme pour le *Traveller's guide from Niagara Falls to Saguenay*¹³. Cette

10. BLANCHARD, *op. cit.*, p. 253.

11. Anonyme, *Quebec and its environs: being a picturesque guide to the Stranger*, Quebec, T. Cary, 1831.

12. W.S. HUNTER, *op. cit.*

13. Anonyme, *The Traveller's guide from Niagara Falls to Saguenay*, dans *Canadian Tourist's guide International Centennial 1776-1876*, Montréal, s.n., 1876.

question d'hébergement semble être de grande importance, et le guide rend ainsi la destination encore plus aisée pour les touristes américains. En parcourant le guide new-yorkais *Car Window Glimpses. En Route to Quebec*¹⁴, une information est donnée concernant la construction prochaine de « a splendid caravansary, facing upon Dufferin Terrace ». Illustré de gravures de petits formats, ce guide comprend une réflexion sur l'avenir du tourisme à Québec qui semble prémonitoire:

Quebec stands like a fragment of the old world — like a creation of the contentious feudal ages stranded upon the shores of a new continent. We have nothing else like it in the land, and the wonder is that a place so magnificent in its seat upon the rocky cliff, so invested with the history of four races, standing as it does within a day's journey of the city of New York, should not have become the Mecca of a far greater army of travelers long ago¹⁵.

Bien que non daté, ce guide pourrait remonter à la fin des années 1880 et illustre un changement dans le style des touristes américains, plus attentifs à la recherche du passé et plus nostalgiques face à un présent fugace: « in our busy, driving present, intent as all upon questions involving the almighty dollar, we find but little time to devote to research among the by-ways of the past; but coming generations will hold Quebec in higher esteem as we do[...]»¹⁶.

The Appletons' Canadian Book, publié à New York à partir de 1875 et dont nous avons lu l'édition de 1891, consacre quinze pages à Québec, incluant un plan de la ville et une seule illustration, celle de la Citadelle. L'édition de 1907 du guide Baedeker lui voue onze pages et la décrit comme « a queen among the cities of new-world¹⁷ ». Ce guide a l'originalité d'être le premier composé par des Européens pour un public en priorité européen. Mais il s'adresse également au public américain, car cette collection est bien connue et utilisée par ces derniers qui voyagent en Europe jusqu'au Moyen-Orient. Aussi le commentaire général fait sur Québec semble de grande portée:

14. *Car Window Glimpses. En route to Quebec by Daylight via Quebec Central Railway* New York, New York, Leve and Aldent's Publication, 1887.

15. *Ibid.*, p. 18.

16. *Ibid.*, p. 17.

17. BAEDECKER, *op. cit.*, p. 146.

Quebec is perhaps the most picturesque city in North America, appealing at once to the most blasé tourist by the striking boldness of its site, the romance of its history and the extraordinary contrast of its old-world appearance and population with the new-world around it¹⁸.

Les auteurs, habitués à être lus par des touristes depuis de nombreuses années, ne cherchent pas les comparaisons excessives et tempèrent leur appréciation du caractère pittoresque de la ville d'un *perhaps*. Ils s'adressent à un public exigeant qu'ils ne veulent pas décevoir, et mettent plutôt l'accent sur le contraste entre le spectacle offert, similaire à celui de la Vieille Europe, et la réalité moderne nord-américaine aux portes de la vieille ville.

Enfin le guide de 1929, du ministère de la Voirie, apparaît telle une brochure publicitaire moderne dans sa formulation: Québec y est donnée à voir comme « un véritable paradis pour les fervents d'histoire et de poésie »; on parle de « coup d'œil ravissant », de « site unique au monde » et de « confort le plus moderne au milieu d'un décor d'autrefois¹⁹ ». Rédigé en français, ce guide a une portée très réduite face au public américain, mais paraît avoir été conçu pour les touristes québécois possédant une voiture, dans un contexte américain où on assistait à l'essor de ce nouveau moyen de locomotion juste avant que la Grande Crise ne vienne également toucher le Québec. Le ton y est très optimiste et ne témoigne pas du tout de la crise. C'est un guide rempli de photographies prises le long des routes du Québec, qui nous rappelle la présence des touristes français qui, depuis la fin du XIX^e siècle et le développement des paquebots transatlantiques, viennent en plus grand nombre. Leur importance reste cependant très modérée en comparaison de « l'invasion américaine », dont nous venons de parler.

Les relations retrouvées sont rédigées soit par de jeunes bourgeois en voyage, souvent du milieu des lettres, ou des aristocrates, qui sont parisiens pour la plupart, soit par des hommes d'Église issus de la province. La première relation sélectionnée est celle de Paul Favre, un ami de l'écrivain humoriste Alphonse Allais qui, en compagnie de celui-ci et d'autres jeunes

18. *Ibid.*, p. 147-161.

19. Gouvernement du Québec, Ministère de la Voirie, *Sur les routes du Québec: guide du touriste*, Québec, ministère de la Voirie et des Mines, 1929.

gens, se rendent à Québec en 1895. Ils font la traversée sur le paquebot *La Touraine* avec quelques familles nobles parisiennes. Paul Favre, à peine arrivé à Québec, s'épanche ainsi:

Québec est une ville unique: aucune autre ne réunit de tels souvenirs à une conservation si parfaite de son aspect primitif, de son caractère historique, à une nature environnante si merveilleuse, à une société si aimable et si brillante²⁰.

Il poursuit en écrivant que « Québec est destinée à être la ville de plaisance de l'Amérique du Nord ». C'est en effet ce qui paraissait le plus probable à ce moment-là, en un temps de forte croissance du transport maritime et fluvial²¹.

La seconde relation, celle du chanoine Brintet, date de 1910. On retrouve dans ses commentaires les mêmes termes admiratifs: « Québec est une cité unique au monde, son site peut rivaliser avec les plus célèbres. [...] on est pris d'une admiration grandissante²² ». Cet homme d'Église, originaire de la campagne bourguignonne, ne cesse de faire les louanges de la ville dans son récit. Toutes les relations convergent, dans leurs discours sur la vieille ville, vers un sentiment d'admiration, voire d'étonnement, et soulignent l'originalité du lieu. À lire ces textes, il semblerait que la ville soit devenue un objet d'adulation quasi sacrée, et que la parole issue du regard porté sur elle soit de l'ordre du mythe²³.

La géographie des lieux

L'intérêt des guides est qu'ils sont, d'une part, des témoins du paysage architectural de la ville et, d'autre part, une source de renseignements sur les goûts des touristes. À l'examen attentif des guides, on peut identifier trois stades distincts: avant 1870, 1870-1900 et 1900-1929. À ces périodes semblent correspondre trois états de la ville, en fait, trois types de paysage en devenir, chacun d'eux honorant le passé.

20. Paul FAVRE, *Notes de voyage juin-septembre 1894*, Paris, Imprimerie Capitaine & Cie, A. Pradier Succ., 1895, p. 21-22.

21. Luc TITLEY, « 'Les croisières sur le Saint-Laurent', un peu d'histoire », *Téoros*, vol. 14, n° 2, 1995, p. 12-16.

22. Chanoine A. BRINTET, *D'Autun à Montréal; impressions canadiennes*, Autun, s.n., 1911.

23. Roland BARTHES, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957; R. Bêteille, « Le paysage, le mythe et le tourisme », *Acta Geographica*, n° 76, 1988, p. 35-41.

La ville avant 1870

La première étape se lit surtout à travers les guides de James Patterson Cockburn de 1831 et le *Hunters' guide* de 1857. Le parcours préconisé par Cockburn semble être un classique: la pièce maîtresse de son circuit est la Citadelle, à la fois pour sa réalisation grandiose et pour la vue qu'on découvre du haut de ses remparts. Dans toute visite d'un site, il est logique de commencer par un panorama, et tous les guides font ainsi. En 1831, Québec est devenue une place forte. Tandis qu'à Montréal on détruisait les fortifications pour permettre à la ville de se développer, le gouvernement anglais décide d'imposer sa marque sur Québec en érigeant le système défensif au complet et en construisant de nouveaux édifices publics dans le style palladien déjà en vogue dans la métropole anglaise. Dès 1843, le touriste américain découvre une ville éclairée par les lampadaires à huile, et l'éclairage au gaz fait son apparition en 1849. En 1857, l'intérêt pour la Citadelle n'a pas diminué: elle est décrite comme « one of most interesting object to visitors²⁴ ». En 1935, Blanchard faisait remarquer que « c'est au moment où la forteresse de Québec va perdre entièrement son rôle et son utilité qu'on lui donne à grands frais, tous les caractères d'une citadelle imprenable²⁵ ». C'est ce que Pelletier appelle « les monuments fétiches à fonction symbolique²⁶ ». Par leur monumentalisme spectaculaire, *les murs de Québec* deviennent rapidement le lieu privilégié des touristes découvrant la ville. Outre les points signalés dans le guide de 1831, la terrasse Durham prend le relais comme première station de choix pour la qualité de son panorama. La place d'Armes et l'esplanade, entre la rue d'Auteuil et les Remparts, sont dignes d'être visitées. Mais le guide se veut aussi critique; par exemple, la cathédrale Notre-Dame est jugée inintéressante d'un point de vue architectural: « a large and commodious building, but with no great pretentions to architecture ». Seule la cathédrale anglicane semble avoir les faveurs de l'auteur; il la qualifie de « handsome edifice ». C'est en fait un des édifices construits sous le Régime

24. W.S. HUNTER, *op. cit.*, p. 56.

25. R. BLANCHARD, *op. cit.*

26. P. PELLETIER, C. VALLÉE-TREMBLAY et R. MALO, « La fonction symbolique des ouvrages fortifiés du Vieux-Québec », *Cahiers du Centre de recherches en aménagement et en développement*, Québec, Université Laval, vol. 8, n° 4, 1984, p. 4-5.

anglais, entre 1786 et 1809, et dans le style palladien²⁷. Deux autres édifices publics sont signalés: la prison, rue Saint-Stanislas, et le palais de justice, également de style palladien, comme les portes Hope et Prescott. Si le paysage de la Haute-Ville est visiblement marqué par ce style dans son architecture publique comme civile, il faut admettre que le paysage de la ville est loin d'être statique et, qu'à peine le palladianisme installé, c'est au tour du néo-classicisme de le remplacer: en 1823, la porte du Palais, en 1824, la chapelle de la Trinité et, en 1827, l'obélisque du jardin des Gouverneurs à la mémoire des héros Wolfe et Montcalm. En fait, un certain éclectisme prend place dans le paysage construit du Vieux-Québec car les maisons particulières suivent les tendances de la mode à leur tour et se transforment au gré des styles.

Cependant, malgré les impératifs stylistiques, les architectes sont bien souvent contraints d'adapter leurs plans aux conditions québécoises, non seulement à cause des rigueurs climatiques, mais aussi en fonction des habitudes locales de construction, des matériaux possibles, et même de la main-d'œuvre²⁸. Parmi les derniers édifices néo-classiques anglais construits à Québec se trouve le presbytère Saint-Patrice, remarquable pour son balcon monumental entouré de colonnes ioniques et surmonté d'un fronton triangulaire typique. Le néo-classique inspire les restaurations de villas; notamment, Spencer Wood est remaniée, prenant ainsi les allures d'une villa anglaise avec façade faite de colonnades²⁹.

La ville de 1870 jusqu'à la veille de 1900

La deuxième étape, celle des guides publiés à partir des années 1870, se situe dans un monde en pleines mutations économique, sociale et politique. La ville de Québec n'échappe pas aux transformations urbaines et architecturales, et deux événements vont la marquer: la naissance de la Confédération en 1867, et le départ de la garnison britannique en 1871. Ainsi, Québec retrouve son rôle de capitale, mais cède à Montréal la fonction de métropole économique; le commerce du bois s'éteint en entraînant avec lui les chantiers maritimes. Montréal devient,

27. L. NOPPEN, C. PAULETTE et M. TREMBLAY, *Québec, trois siècles d'architecture*, Québec, Libre Expression, 1979.

28. *Ibid.*, p. 57.

29. *Ibid.*, p. 73.

en 1875, le premier port de la province. Ce sont les industries de la chaussure et de la confection qui occupent la place laissée vacante par le commerce de bois moribond, tant et si bien que Blanchard indique que le tourisme est devenu, en 1928, la deuxième industrie après celle de la chaussure³⁰. Après 1850, Québec ne se lit plus en fonction des fortifications, car elles n'ont plus aucun rôle déterminant dans l'urbanisme de la ville: elles sont réduites à « un objet de curiosité³¹ ».

C'est alors qu'intervient lord Dufferin, nouveau gouverneur du Canada, pour tempérer les décisions de la municipalité et tenter de conserver à Québec son caractère romantique et son cachet pittoresque. Nous avons surtout cherché à savoir si on retrouvait une trace de l'œuvre de Dufferin dans les guides, et à cerner les différences fondamentales dans les circuits destinés aux touristes vers 1880. Nous avons retrouvé deux guides, imprimés tous deux à Montréal: le premier, bilingue (français-anglais), est intitulé *Tourist's guide du touriste Québec - Ottawa* et écrit par L.W.T. Frechet; le second, rédigé par Thomas J. Oliver, est en anglais et s'intitule *Guide to Quebec City and localities in connection with it*. Le premier comporte de nombreuses et belles gravures, en particulier celles des portes de la ville. L'accent est mis sur la terrasse Durham et sur le rôle de l'ex-gouverneur. On y décrit longuement et avec minutie l'Université Laval. Le second, en revanche, exprime sa gratitude au lord et termine par les remerciements des citoyens. Il est fait état des premières destructions: « On his arrival amongst us vandalism had begun its work and was rapidly destroying the chief attraction of the city³² ». Ensuite, il indique les résultats de l'action du gouverneur:

the demolished gates will once more put on their old norman look [...] The Durham terrace will be prolonged through the Governor's Garden [...] a roadway is to be constructed on the city walls, so that strangers and citizens may make the complete circuit [...]³³.

30. R. BLANCHARD, *op. cit.*, p. 227.

31. P. PELLETIER, C. VALLÉE-TREMBLAY et R. MALO, *loc. cit.*, p. 4-5.

32. Thos. J. OLIVER, *Guide to Quebec City and Environs*, Quebec, C.E. Holiwell, 1882, p. 1 (introduction).

33. *Ibid.*, p. 2 (introduction).

Cet avant-propos sera supprimé dans l'édition de 1882, faite par le même Thos J. Oliver. et intitulée plus simplement *Guide to the City of Quebec and Environs*. L'édition de 1879 comporte 75 pages; celle de 1882 en compte 83. Dans la seconde, on trouve une préface indiquant les intentions, les sources et le plan de l'ouvrage. Ce guide paraît, à tous égards, plus moderne dans son graphisme comme dans sa présentation. Nous y apprenons que la vue de la terrasse Durham est similaire à celle de la baie de Naples! Le guide est très détaillé et bien documenté, mais on a toujours affaire à une écriture au style fleuri, typique du XIX^e siècle. Par exemple, la garnison est décrite ainsi:

In close proximity of the Artillery Barracks are the officers quarters, delightfully situated in a shaded park, rejoicing in a shubbery wild and luxurious, forming the Beau ideal of cool retreats, amidst piles of brick and mortar³⁴.

En 1879, l'auteur signalait la construction de l'Hôtel du Parlement; en 1882, un long paragraphe décrit la nouvelle construction:

The Departemental Buildings are in the north side of the Grand Allée and form a magnificent pile. They are constructed in the modern style of architecture. Their erection, however, has greatly improved the neighborhood, which was formerly a disgrace to the city³⁵.

En fait, l'hôtel est construit sur l'ancien *Cricket Field*. La plainte semble être due à la présence de ce chantier de longue durée qui dénaturait le site.

Les circuits des années 1880 consacrent la Terrasse comme lieu panoramique par excellence, la Citadelle passe en arrière-plan, présentée en quinzième position dès 1879. En effet, le touriste doit suivre la rue Sainte-Anne, et admirer les différents édifices et places publiques sur le chemin. On lui fait admirer a nouvelle porte Saint-Jean, on le fait remonter vers l'esplanade et la Citadelle, puis retourner par la rue Saint-Louis pour se consacrer à la visite des nombreuses églises, catholiques comme protestantes, en passant par des institutions culturelles comme l'Institut canadien. Le touriste est invité à se rendre ensuite sur la Grande Allée pour voir l'Hôtel du Parlement et le manège militaire construit d'abord en bois.

34. *Ibid.*, p. 29.

35. *Ibid.*, p. 47.

Une grande nouveauté, dès 1882, par rapport aux guides précédents, est la visite du port. Dans les années 80, les guides deviennent de véritables revues publicitaires non seulement par leurs écrits, mais aussi par les annonces qui y sont incluses. En effet, il n'est pas rare de voir quatre ou six annonces précéder le texte et encore deux ou quatre autres à la fin. Les publicités les plus communes sont celles d'hôtels, comme le Russell House à Québec, et d'autres dans tout le pays, mais aussi des publicités pour les transporteurs. En effet, les nouveaux transports par train et bateau à vapeur se développent, et la concurrence conduit à la publication de réclames pour leurs services, voire de leurs propres guides³⁶. De même, un effort de publication de plans de ville et de circuits de chemin de fer est notoire à partir des années 1890. Dans le guide *Appleton's* de 1891, l'auteur signale, sur la page de couverture, la présence de cartes et « many illustrations », en l'occurrence un plan détaillé de Québec avec une légende comprenant un essai de typologie touristique. Trois catégories sont identifiées en fonction des besoins des touristes: les hôtels, les « prominent buildings », et les églises. Le *Chamber's Guide* de 1895, publié à New York par le *Morning Chronicle*, fait état d'une carte *Quebec Central Railway with connections* montrant les principales liaisons ferroviaires en service de New York et de Boston, en passant par Sherbrooke et Thetford Mines, avec une jonction pour le lac Saint-Jean. Cette ligne était très fréquentée, puisque le principal réservoir de touristes américains est alors originaire des grandes villes du Nord-Est. Ces touristes se laissent aussi tenter par les croisières sur le Saint-Laurent, voyageant notamment avec la compagnie de Richelieu.

La ville à partir de 1900

La troisième période démarre à la veille de 1900. Dès 1891, les guides se renouvellent, et la ville connaît une forte période d'embellissement, qui commence par le Jubilé de la reine Victoria en 1887 pour s'achever par le Tricentenaire de Québec en 1908. Du fait même de ces célébrations, Québec devient une destination touristique très attrayante non seulement pour les touristes américains, mais aussi pour les Européens qui utilisent les grands paquebots transatlantiques.

36. J. O. LUNDGREN, « Changing Quebec City in changing travel guide books », *Téoros*, vol. 12, n° 1, 1993, p. 13-17.

Les premiers changements majeurs dans le paysage du Vieux-Québec sont mis en évidence par la comparaison du guide *Appleton's* de 1899 et du *Chamber's Guide* de 1895. En quatre années à peine, deux édifices d'importance transforment la silhouette et l'image de la ville. Le château Frontenac, inauguré en décembre 1893, est la première construction de prestige. À la place d'un réel château, on installe un hôtel aux allures de château; le sacré a fait place au profane. La seconde réalisation est un hôtel de ville, que Québec décide de s'offrir en 1893, en rapport avec sa fonction de capitale. Le *City Hall* que les guides font visiter est créé sur l'emplacement du collège des jésuites, qui avait été transformé en casernes et dont les bâtiments seront finalement abattus. Les trois pouvoirs, au cours du temps, se sont donc succédé sur ce lieu, passant du religieux au militaire, puis du militaire au civil, c'est-à-dire au politique. Sur la carte du guide *Appleton's*, on peut voir l'emplacement du modeste hôtel de ville d'alors. Dans le texte, il n'est fait référence qu'au site « of the old Jesuites's College », détruit en 1877. Bien entendu, aucune allusion n'est faite au château Frontenac. En revanche, dans le *Chambers*, le Château Frontenac est indiqué sur la carte et tout l'argument du charme de Québec semble résider dans cet hôtel, auquel l'auteur consacre cinq pages de description, en le consacrant: « The finest hotel in the World³⁷ ». Comme dans les guides de 1880 spécialisés sur Québec, le rédacteur convie à un parcours marathon à la poursuite des monuments et de l'histoire de la ville et s'attardant sur la basilique ainsi que sur l'hôtel de ville (*City Hall*). L'intérêt de ce guide de 1895 est qu'il s'adresse directement aux Américains. L'auteur rédige une longue introduction dont une partie a pour titre « How Americans see Quebec ». À l'analyse de ce document, on constate que Québec est présentée comme ayant peu changé, à la différence des chutes de Niagara qui ont développé un fort caractère commercial: « Time works few changes in Quebec [...] she remains to this day the city of Champlain and Laval ». Plus loin, l'auteur poursuit:

37. CHAMBER'S GUIDE, *op.cit.*, p. 7-12

The number and influence of their priests and churches, the wealth and dimensions of her conventual establishments, the piety and virtue of her people, the variety and extent of her educational institutions, the unexcelled beauty of her natural surroundings, the absence of commercial turmoil and competition, and the story of her glorious past, are alike the objects of her pride³⁸.

En lisant ces lignes, on se croirait plongé dans le film que le cinéaste américain Hitchcock tourna quelques décennies plus tard. On y retrouve ce parfum d'un temps suranné. Et on mesure grandement la distance qui nous sépare de 1895 ainsi que la puissance d'évocation auprès du public américain. On est porté à se demander si les touristes américains d'aujourd'hui sont encore à la recherche de ce passé mythique véhiculé par la parole du guide, et si, dans la place Royale, annoncée comme le berceau de la civilisation québécoise, ils trouvent une réponse satisfaisante à leur vision du passé.

D'après Chambers, en 1895, comme en 1831, le touriste américain ne sait pas regarder la ville. Ainsi, par une figure de rhétorique, Chambers justifie la nécessité de son guide. De plus, il insiste longuement sur le fait que de prestigieux visiteurs, aristocrates ou richissimes personnages, séjournent à Québec afin de susciter le désir d'une classe immédiatement inférieure de la société américaine à venir partager le plaisir que prennent ces illustres touristes « whose names stand high on the roll of fame or of letters³⁹ ». Québec est réellement érigée en destination de distinction. Chambers s'adresse aux touristes pour les inciter à visiter la ville, mais aussi la nature environnante qui peut intéresser à la fois « sportsman, naturalist and geologist ». Ces allusions aux centres d'intérêt des touristes oisifs offrent un écho aux écrits de Veblen qui, en 1899, dans sa théorie des loisirs, révèle les occupations de la *Leisure Class*, qui s'abstient de tout travail productif: « on se refuse à travailler pour bien montrer que l'on est riche; en soulignant ainsi la dignité de la richesse, on est conduit à souligner plus fortement encore la dignité du loisir⁴⁰ ». Chambers joue avec

38. *Ibid.*, p. 7.

39. *Ibid.*, p. 9.

40. T. VEBLEN, *op.cit.*, p. 30.

le lecteur en lui garantissant, avec son guide, la possibilité d'être autonome. Il sait se vendre; termine d'ailleurs son introduction en citant des extraits d'auteurs américains renommés à l'époque, en n'oubliant pas les romancières, car il sait bien que les femmes américaines sont alors en pleine émancipation et qu'elles sont une clientèle potentielle.

Ce document ouvre véritablement l'ère des guides modernes, ceux d'un monde en pleine accélération. Le siècle démarre avec la publication des célèbres guides Baedeker⁴¹. Ces guides surclassent tous les autres pour l'excellente cartographie qui a fait leur réputation. Les plans de Québec de 1907 et de 1922 sont d'une précision exemplaire. Jan O. Lundgreen, professeur à McGill, écrit:

The maps were/are standardized in style, symbols and usually in geographic scale that makes them highly useful. For Quebec, the whole built area is covered, showing streets layout, street names, important areas, public buildings and even monuments. The tourist is provided with an effective tool for independent exploration of the destination⁴².

Ce guide est en ce point différent puisqu'il laisse le touriste composer son propre itinéraire. La cartographie est si précise qu'en comparant l'édition de 1907 à celle de 1922 on peut, d'un simple coup d'œil, apercevoir les changements: l'aménagement du parc Victoria terminé avec le tracé des allées, celui du parc des Champs-de-Bataille en construction depuis 1908, l'extension des quais du bassin Louise, les modifications du cours de la rivière Saint-Charles et l'extension du séminaire en Haute-Ville. Les touristes ayant un minimum d'aptitude à lire un plan sont capables, effectivement, de se diriger seuls et de découvrir la ville sans accomplir le rite d'un circuit obligatoire et contraignant. Québec, dans les trente premières années du siècle, voit croître le nombre de touristes de façon constante. Blanchard dit de la Haute-Ville que c'est « le vrai Québec des touristes » et que le quartier « est une sorte de musée » habité « par une population bourgeoise⁴³ ». Le touriste qui déambule dans Québec pour le Tricentenaire de sa fondation, le Baedeker en poche, découvre une ville moderne aux rues agrandies (par exemple la rue Saint-Jean) pour permettre une

41. BAEDECKER, *Canada*, Leipzig, 1907, 1924.

42. J. O. LUNDGREN, *loc. cit.*, p. 13-17.

43. R. BLANCHARD, *op. cit.*, p. 262-264.

perspective sur le nouvel hôtel de ville. En dehors de la Haute-Ville, le touriste doit aller au parc des Champs-de-Bataille, qui est inauguré à cette occasion. Le gouverneur lord Grey, ayant repris à son compte l'idée du Tricentenaire pour en faire une grande fête impériale, décide de créer un grand parc; il souhaite réconcilier les deux communautés en reliant le parc des Braves et les Plaines-d'Abraham par une allée monumentale. Encore aujourd'hui, cet ouvrage de longue haleine, confié à Todd, demeure l'un des principaux pôles d'attraction. En 1908, il était installé à la campagne, sauf dans sa partie est. En 1922, il se retrouve annexé au développement d'habitat urbain du quartier Montcalm⁴⁴. Les autres embellissements que le touriste peut découvrir sont les monuments commémoratifs. Le guide *Sur les Routes du Québec*, de 1929, en dénombre plus d'une vingtaine, sans compter les statues dans les niches de la façade du Parlement, au nombre de quatorze⁴⁵. Le touriste à l'œil attentif remarque aussi les nombreuses plaques commémoratives, apposées çà et là dans la ville, « sacralisant » ainsi les lieux désignés⁴⁶. Noppen, Paulette et Tremblay signalent que la ville, en ce début du XX^e siècle, avait réalisé de nombreuses façades en trompe-l'œil donnant sur le fleuve afin que les invités de prestige arrivant sur le fleuve n'aient pas l'impression d'une ville qui leur tourne le dos. Ces fausses façades, réalisées pour le Tricentenaire, ont été démolies par les restaurateurs qui ne semblaient pas en avoir compris la portée⁴⁷. La période se clôt par des constructions de tours qui marquent définitivement le paysage. En 1922, c'est le donjon du Château Frontenac qui est érigé; en 1930, c'est la tour de l'immeuble Price, haute de seize étages. Cette dernière fera couler beaucoup d'encre, à tel point qu'en 1942 l'association des architectes se plaignait encore officiellement de la construction d'un tel édifice dans le paysage bâti du Vieux-Québec.

44. Pour l'histoire du parc des Champs-de-Bataille et du quartier Montcalm, consulter: Guy MERCIER et Yves MELANÇON, « Un parc dans la ville, 1830-1910 », dans Jacques MATHIEU et Eugen KEDL (dir.), *Les Plaines d'Abraham. Le culte de l'idéal*, Sillery, Septentrion, p. 173-201.

45. Bureau provincial du tourisme, *Sur les routes du Québec*, op. cit., p. 154.

46. D. MACCANNEL, *The tourist, a new Theory of the Leisure Class*, New York, Schocken Book, 1976.

47. L. NOPPEN et al., op. cit., p. 86.

Toute la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle sont marqués par une architecture qui « se complait à l'appréciation du passé⁴⁸ ». On parle de *Revivals*, c'est-à-dire de renaissance de styles. Les idées de Ruskin ont cours à Québec et les riches bourgeois anglais s'installent dans des demeures inspirées du Moyen Âge, entourées de parc à l'anglaise dans lequel on installe de fausses ruines pour faire méditer les promeneurs sur le temps qui passe: ainsi en est-il pour Spencer Wood⁴⁹. À l'aube du XX^e siècle, deux styles principaux s'imposent au touriste: le style Second Empire, appelé *Modern Style* dans les guides, déjà signalé pour le Parlement de 1871, mais aussi pour le bureau de poste également de 1871 et dont on retrouve une variante plus tardive à la place d'Youville, celle du Capitole de 1897; le style Château, né à Québec avec l'architecte américain Bruce Price, fera fortune dans tout le pays. L'image de Québec qu'ont les Américains est alors une image ancrée dans un médiéval anhistorique. Aussi, on peut penser que, pour cet artiste, il était normal de créer une silhouette de château pour le futur hôtel de la *Canadian Pacific*⁵⁰, qui s'inspire des châteaux de la Loire, mais dont le traitement en briques rouges lui donne une allure victorienne largement accusée par la toiture cuivrée; en 1922, la tour accentuera encore le caractère anglais de l'ensemble. Un autre édifice fait penser à cette architecture de château médiéval, c'est le manège militaire qui, dès 1888, est très prisé des touristes et même des habitants de Québec:

C'est un splendide édifice en pierre, avec des fenêtres en barbacanes au rez-de-chaussée, et des fenêtres engagées dans le toit au premier, des ornements en pierre de taille accompagnent ces dernières. Une riche arête en métal doré le surmonte [...]⁵¹.

48. *Ibid.*, p. 87.

49. F. GAGNON-PRATTE, *L'Architecture et la nature à Québec au XIX^e siècle*, Québec, Musée du Québec, ministère des Affaires culturelles, 1980.

50. L. NOPPEN *et al.*, *op. cit.*, p. 94.

51. L. BEAUDET, *Québec et ses monuments anciens et modernes*, Québec, Société historique de Québec, 1890, cité par L. NOPPEN *et al.*, *op. cit.*, p. 86.

Le juge Routhier, décrivant Québec en 1904, écrit ceci:

One of this [building well worthy of tourist's attention] is the Drill Shed a handsome stone building very odd in style; the main entrance is planted with round towers and reminds one of certain castle in the Middle Ages [...]52.

Il ne s'agit pas ici de décrire tous les édifices et leurs styles, mais de voir en quoi la parole sur la ville correspond à ce que les touristes découvrent lors de leur visite. En fait, lorsque, dans les années 20, chaque été, un demi-million de touristes défilent dans la Haute-Ville à la recherche de la ville romantique et médiévale, ils sont en présence, en réalité, d'une ville au style éclectique et à l'apparence médiévale dominée par la silhouette du Château Frontenac. La Basse-Ville, secteur de la place Royale, est un quartier ouvrier et commerçant animé:

Le royaume de la stricte utilité • et qui • n'a pas de place pour les arbres, pas de place pour les monuments, sauf cette église Notre-Dame des Victoires, modeste et charmante, à peu près dissimulée au milieu des hautes maisons, vers l'ancien site de l'habitation de Champlain53.

Les touristes amateurs de rues pittoresques et du site où Montgomery est mort se risquent jusqu'à la rue Sous-le-Fort ou la rue du Petit-Champlain, jusqu'à l'église Notre-Dame-des-Victoires, mais la plupart se limitent à la Haute-Ville54. Une fois leur visite terminée, ils repartent vers leur Amérique moderne et pleine de stress, emportant avec eux l'image d'un haut lieu pittoresque et unique en Amérique du Nord.

Conclusion: l'enseignement des guides

Quel enseignement peut-on tirer des discours des guides du XIX^e siècle et du tout début du XX^e qui vantent les charmes de Québec et des villes patrimoniales en général? Il nous faut garder

52. A.B. ROUTHIER, *Quebec a Quaint Medieval French City in America at the Dawn of the XXth century*, Montréal, Sir Joshua Reynold's Art, 1904, p. 101.

53. R. BLANCHARD, *op. cit.*, p. 261.

54. Collectif, *Québec, fleuron du patrimoine mondial*. Québec, Société historique de Québec, 1985. Lire, en particulier, l'article • Sous la plume des visiteurs • de Raymond GIROUX et Yves BEAUREGARD, p. 61.

à l'esprit que ces guides avaient pour première mission de faire la promotion de la ville auprès des touristes étrangers, et dans le cas de Québec, à cette époque-là, principalement aux Américains. Leurs auteurs cherchaient à rendre Québec la plus attrayante possible. Ce faisant, ils mettaient l'accent sur les paysages, les décrivant minutieusement ou les peignant à la manière de Cockburn; tous insistaient sur le panorama et le site. Ils utilisaient soit la puissance évocatrice de la métaphore, faisant de Québec la Gibraltar d'Amérique et de la vue de la terrasse Dufferin celle de la baie de Naples, soit la représentation graphique par aquarelle. La photographie, au début du siècle, prit le relais de ces gravures, apportant ainsi une nouveauté: le paysage pittoresque, celui digne d'être peint, devenait celui qu'il fallait photographier. Une des originalités de Cockburn fut d'avoir, le premier, systématisé l'emploi du dessin dans un guide touristique et d'avoir introduit, dans les paysages enjolivés par l'aquarelle, la présence élégante et constante des habitants du Vieux-Québec. Au-delà du paysage, Cockburn insistait sur l'ambiance: Québec devait être perçue comme une ville ancienne, mais une ville vivante où il faisait bon vivre, ce qui sous-entendait un lieu agréable pour le séjour des touristes.

En réalité les buts poursuivis par les guides de l'époque ne nous semblent pas différents de ceux des guides de la fin du XX^e siècle: attirer les touristes, les renseigner sur la beauté du lieu et les rassurer sur leur choix de visites. Le site était déjà un véritable objet de désir qui ne devait pas décevoir les touristes au moment de leurs visites. En revanche, comme nous l'avons vu, jusqu'au début du XX^e siècle, les guides s'adressaient uniquement à une clientèle élitiste de riches oisifs américains à la recherche de lieux romantiques où ils pouvaient oublier le stress de la vie industrielle des grands centres de la côte Est américains. Le Baedeker amorçait le changement du XX^e siècle en proposant un guide pratique, d'une grande clarté cartographique et qui consacrait mondialement Québec, puisqu'il touchait à la fois la clientèle européenne et celle d'Amérique du Nord. Il était tiré à un très grand nombre d'exemplaires. Québec entraît alors dans l'ère de la reconnaissance non plus d'une élite, mais d'une bourgeoisie montante motorisée. Le phénomène de mode était enclenché, les nouveaux visiteurs venaient contempler la ville que les touristes de distinction s'étaient réservée à leur propre usage pendant tout le XIX^e siècle. Désormais, le regard des touristes se posait sur la ville patrimoniale à l'aide non plus seulement de la littérature romanesque ou des récits d'amis l'ayant découverte, mais grâce

aux professionnels du tourisme et en particulier aux rédacteurs de guides. Le paysage perçu devenait ce paysage issu des préconceptions acquises avant le départ par la lecture des guides. Québec apparaissait aux yeux des touristes après appropriation des représentations multiples faites de la ville par les rédacteurs de ces nouvelles « bibles » des voyageurs.

À nos yeux, ces guides se révèlent une précieuse source d'information car ils nous content, à leur manière, l'histoire de la ville et l'évolution de ses paysages architecturaux. Il nous faut admettre, premièrement, qu'ils sont les témoins des états successifs de la ville; ainsi nous en avons déterminé trois, concordant avec trois types de guides et trois moments précis de l'histoire de la ville: de 1830 à 1870, de 1870 à 1895 et à l'orée du XX^e siècle jusqu'aux années 1920. Deuxièmement, force est de constater qu'ils mettent en évidence une récurrence paysagère: en effet, à chaque époque, on retrouve une élaboration moderne de constructions à thème passéiste, sans référence précise à l'histoire de l'Art, mais un simple passé indéfini que les touristes consomment comme un spectacle. Tel serait, selon nous, le résultat, transcrit dans le paysage de Québec, d'une attitude typique des autorités en charge de la ville qui cherchent, de manière répétée, à l'embellir tout en la modernisant sans pour autant lui faire perdre son caractère de vieille ville pittoresque. On peut déduire de ces pratiques urbanistiques renouvelées qu'il existe bien à Québec, une récurrence paysagère appelée par nos soins: *Présent antérieur*, et que celle-ci n'est autre que la valorisation « d'un passé indéfini » consommable. Enfin, en propageant l'idée d'un paysage romantique, culturel et consommable, les guides forgent une image internationale de la ville comme objet de consommation, d'abord de distinction, puis de masse. En effet, les guides touristiques, en jouant le rôle de médiateurs entre le Vieux-Québec et les touristes, aident la ville à être reconnue sur la scène mondiale comme un des sites les plus prestigieux d'Amérique. D'un autre côté, par leurs descriptions d'un passé aux origines françaises ancré dans la langue et la tradition et d'une Amérique différente, ils cèdent aux attentes des touristes de cette époque-là en mal de pittoresque, d'*ailleurs* et de paysages du passé non pervertis par l'industrialisation et la modernisation.

Dans ce contexte, on comprend pourquoi les touristes répondirent massivement à cette image projetée. Les guides revendiquaient même, pour leurs clients, un certain type d'accueil hôtelier et l'on doit se rendre à l'évidence que la construction du

Château Frontenac est l'exemple même de formes architecturales du *Présent antérieur* générées, pour les touristes, par l'industrie touristique et l'administration de la ville. En fait, la ville se veut à la hauteur de sa publicité. Nous voudrions en guise de conclusion souligner ce qui nous paraît capital et nouveau: l'objet culturel et international qu'est la ville du patrimoine contribue aussi à générer des formes du passé⁵⁵. Aussi, n'est-il pas pertinent d'avancer l'hypothèse d'une double lecture géographique: une ville qui se donne à voir comme différente des autres villes d'Amérique du Nord, cultivant une identité nationale canadienne-française, et une ville consommée pour son image passéiste aux formes rappelant une Europe idéalisée par les touristes étrangers?

55. I. FAURE, « La reconstruction de la place Royale à Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 36, n° 98, 1992, p. 321-336; et *La conservation et la restauration du patrimoine bâti au Québec. Étude des fondements culturels et idéologiques à travers l'exemple du projet de Place Royale*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris VIII, Département d'urbanisme et d'aménagement, 1995.

Synthèse graphique de l'étude

Périodes	Avant 1870	DE 1870 à 1895	Après 1895
GUIDES	James Patterson Cockburn 1831 Hunter's Guide 1857	Tourist's Guide du touriste 1879 Guide to Quebec City T.J. Oliver 1879	Chamber's Guide 1895 Baedeker Canada 1907
ATTRAIT principal	CITADELLE 1823-1832 VUE PANORAMIQUE RÉALISATION GRANDIOSE	TERRASSE DURHAM=VUE EMBELLISSEMENTS LORD DUFFERIN 1872-1878 PORTES	CHÂTEAU FRONTENAC 1893 CITY HALL 1896
ATTRAIT Second.	LES PORTES CONSTRUCTION SAINT-LOUIS 1786 HOPE 1786 PRESCOTT 1823 RÉPARATION SAINT-JEAN 1790 RECONSTRUCTION PALAIS 1823	CITADELLE OBJET DE CURIOSITÉ INSTITUTIONS RELIGIEUSES URSULINES SÉMINAIRE AGRANDI 1875	BASILIQUE RECONSTRUITE 1768 REMANIÉE 1818 RECONSTRUITE 1843 REFAITE 1922 LES RUES
Hors les murs	BASSE VILLE RUE SAINT-PIERRE N.-D.-DES-VICTOIRES EN RUINE 1759 RECONSTRUITE 1817 LES PLAINES	POSTE 1871 HÔTEL DU PARLEMENT 1879-1884 MANÈGE MILITAIRE 1888	PARC DES CHAMPS DE BATAILLE 1908 AUDITORIUM 1903 N.-D.-DES-VICTOIRES
Message	« PRÉSENT ANTÉRIEUR »		